



TILLEUR (SAINT-NICOLAS)

Par certains aspects, l'ensemble qui se trouve dans le bas de Tilleur (Saint-Nicolas) pourrait être comparé aux célèbres exemples du Grand-Hornu et du Bois-du-Luc : par le nombre de maisons construites (près de deux cent vingt) et par les modalités de promotion, car il s'agit ici aussi d'un habitat d'initiative patronale où les maisons des ouvriers sont très proches des lieux de production. Mais la différence fondamentale est que, dans ce cas-ci, les constructions s'adaptent au plan des voiries, rues et chemins existants, plus qu'elles ne les créent, comme c'est le cas au Bois-du-Luc et au Grand-Hornu, qui sont de vraies créations d'urbanisme patronal.

L'ensemble a été réalisé en plusieurs phases et par plusieurs sociétés dont certaines ont fusionné. À l'origine, la Société des Charbonnages et Hauts Fourneaux de Sclessin créée en 1836 fusionne avec d'autres établissements pour devenir la S.A. Angleur-Athus en 1881, avant d'être intégrée à la S.A. Cockerill. À proximité, on trouve aussi des maisons construites par le Charbonnage du Horloz en 1895 et par la Société Anonyme des maisons ouvrières du Sud de Liège en 1910.

La première série de constructions date de 1837-1838 : il s'agit de dix-sept maisons situées rue de la Passerelle et destinées aux ouvriers qui vont travailler au chantier de l'édification de l'usine. La typologie de ces maisons est très rudimentaire : il n'y a par exemple qu'une seule fenêtre à l'étage. Ensuite, par différentes tranches (1848, 1856, 1863-1864, 1876, 1888, 1895), le quartier se remplit d'alignements de maisons et cette « stratification temporelle » montre très peu d'évolution dans la conception des maisons : alignements répétitifs de constructions basses en briques à deux travées et à deux niveaux.

En 1876, une petite dizaine de maisons sont édifiées dans une impasse (Cour Bailly) bordant la rue Ferdinand Nicolay : les fenêtres en arc en plein cintre rappellent le style des maisons du Bois-du-Luc. Le groupement de seize maisons face à la gare (1888) montre un plus grand souci de composition selon une symétrie axiale, comme s'il était animé de l'intention de donner une image plus positive de l'habitat

ouvrier. Beaucoup de ces maisons ont été rénovées individuellement, mais le caractère d'ensemble a été maintenu.

Les maisons construites par le Charbonnage du Horloz, rue Neuve, en 1895, sont implantées le long d'une rue très large. À l'origine, ces maisons étaient pourvues de jardins à l'avant.

Enfin, les maisons de la place des Fusillés (1910), rompent avec la conception répétitive et sommaire des réalisations antérieures, manifestent un souci d'agencement plus élaboré, notamment grâce à l'implantation de maisons en « redents ».

Ces ensembles de rues sont situés dans un quartier animé par de nombreux commerces qui lui confèrent un caractère urbain prononcé.

